

temps fut venu, Louis-Marie de Montfort mit son esprit au cœur d'un de ses enfants pour accepter et commencer une œuvre de régénération dont il voulut rester le fondateur. Aussi l'imprima-t-il du sceau qui avait marqué ses grandes œuvres de France : une humilité profonde de commencement et des moyens humains sans proportions aucunes afin de bien montrer que ses œuvres ne pouvaient venir que de Dieu. Voulant fonder une grande congrégation destinée à instruire la jeunesse, à soulager toutes les misères dans les hôpitaux, à recueillir l'enfance et la vieillesse dans les asiles, à ramener au bien les criminels dans les prisons, il choisit une jeune fille à l'âme d'élite, lui associa une dizaine d'infirmes ou de disgraciés de la nature, les réunit dans une pauvre salle d'un plus pauvre hôpital, leur donna pour supérieure une aveugle et à ce bizarre assemblage il donna le nom sublime mais non moins contrastant de sagesse. Telle fut pendant dix ans toute la congrégation de la Sagesse qui compte aujourd'hui quatre mille membres.

Il veut établir une compagnie de miss'onnaires ; il ébauche son œuvre, en pose les fondements, se choisit pour successeur un homme incapable de porter la parole en public. Telle fut l'origine de la compagnie de Marie. En Canada, le Bienheureux ne voulait pas commencer autrement. A ce point de vue, il ne doit pas être mécontent de ses enfants : que Vous en semble, Monseigneur ? Et cette ressemblance de début est de nature à nous inspirer une grande confiance. Il s'agissait d'établir un orphelinat agricole, par conséquent un asile capable de nourrir et de vêtir un certain nombre d'enfants abandonnés, et de leur fournir un travail proportionné à leurs jeunes et faibles bras. Qu'a-t-on fait ? on a construit une maison relativement petite ; en guise de champs labourables on a dénudé des roches sur une étendue de quinze à vingt arpents au milieu d'une forêt presque sans chemin. Pensait-on que les pierres se changeraient en pain, ou qu'il suffirait de commander aux roches et aux montagnes de quitter leur place ? Si l'étendue du terrain défriché eut offert une compensation à cet état de choses ? Mais non, deux à trois arpents formaient la limite de l'horizon de tous côtés. Si du moins des ressources assurées eussent pourvu aux nécessités de l'orphelinat ? Mais la charité des fidèles a été constituée seule pourvoyeuse des orphelins et de leur directeur. Si donc l'orphelinat a pu vivre jusqu'à ce jour, ne faut-il pas y voir la main de Dieu ; et les charitables messieurs qui ont voulu cette œuvre n'ont-ils pas été des instruments, j'oserais dire, inconscients entre les mains de Dieu, cette divine Providence ?

Cependant la bénédiction céleste répandue par Vos mains, Monseigneur, a porté ses fruits. Depuis trois ans environ quarante enfants ont passé par cet orphelinat. En ce moment le nombre des enfants est de vingt-cinq. Le Père céleste qui prend soin de nourrir les oiseaux et de vêtir les fleurs, ne nous a point fait défaut. N'ayant rien promis pour le lendemain qui reste incertain, il a toujours donné le pain quotidien. Il a étendu la tente afin de mettre à l'abri tous ses enfants dont le nombre augmentait. Il a agrandi pour eux l'horizon en faisant reculer la forêt. Il a commandé à la maladie de retarder ses peu aimables visites.

Qu'il soit donc béni pour le soin si paternel qu'il a pris de ses enfants ! et vous aussi, Monseigneur, qui avez attiré de telles bénédictions sur cet asile ! Pour nous il ne nous reste qu'à continuer avec une nouvelle ardeur et un nouveau dévouement une œuvre manifestement de Dieu, malgré les obstacles physiques et les difficultés morales qui se dressent devant nous.

Les difficultés physiques sont connues de tous ; les difficultés morales, je veux seulement les énumérer afin d'en finir avec ce trop long discours. La désorganisation de la famille avec le manque d'éducation chrétienne de l'enfance voilà la source de tout le mal ; expérimentons-en ici la profondeur en cherchant à en atténuer les conséquences. Beaucoup de parents même chrétiens ignorent ou ne veulent pas comprendre que l'homme est déjà formé quand l'enfant arrive à douze ans, surtout dans nos grandes villes, et qu'il est presque trop tard de commencer à former à la vertu un enfant de six ans. On veut encre de l'instruction ; mais on ignore l'importance suprême de l'éducation. Une fausse et ridi-